



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

19 septembre 2021 # 90

Chers amis,

« *De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice, je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !* »
Ce dimanche, le Psalmiste nous offre énergie et enthousiasme pour nous rejoindre et nous rassembler.

Le sens profond de nos eucharisties est ainsi mis en lumière. Nous venons ensemble rendre grâce, dire merci au Seigneur pour tous ses bienfaits. N'oublions jamais que la première des prières doit être l'action de grâce. Avant de demander, de confier notre vie et celle des autres à Dieu, ne manquons pas de le remercier pour tout ce qu'il nous a déjà prodigué.

Cette action de grâce se manifeste par le sacrifice que nous offrons au Père dimanche après dimanche. Il nous a tant donné que nous désirons lui offrir quelque chose en retour. Le seul cadeau à la hauteur n'est pas extérieur à nous-mêmes... Nous lui offrons nos vies, ce que nous avons fait pour continuer son œuvre de création comme le pain et le vin qui sont des produits transformés, fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes.

Dans cette dynamique d'amour, le Père se donne et se donne encore. Il nous donne son Fils quand le pain et le vin deviennent son corps et son sang.

Courons chaque dimanche dans la joie et l'allégresse à ce rendez-vous que le Seigneur nous fixe. Soyons heureux d'entrer à sa suite dans cette dynamique du don inconditionnel et de recevoir sa propre force pour que nous puissions, malgré nos limites, aller avec lui jusqu'au bout de l'amour...

En union de prière

Fraternellement
Père Yann, votre Doyen

Dimanche 19 septembre 2021, 25^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Sg 2, 12.17-20)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. »

Psaume (Ps 53 (54), 3-4, 5, 6.8)

Par ton nom, Dieu, sauve-moi, par ta puissance rends-moi justice ; Dieu, entends ma prière, écoute les paroles de ma bouche. Des étrangers se sont levés contre moi, des puissants cherchent ma perte : ils n'ont pas souci de Dieu. Mais voici que Dieu vient à mon aide, le Seigneur est mon appui entre tous. De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice, je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

Deuxième lecture (Jc 3, 16 – 4, 3)

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

Évangile (Mc 9, 30-37)

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Une saine ambition

L'ambition n'a pas bonne presse. Elle qualifie souvent une personne au désir démesuré de pouvoir, de gloire, d'honneurs ou de réussite. L'extrait de la lettre de Saint Jacques de ce dimanche démontre à quel point elle se trouve à l'origine de la pire des violences car elle place l'ambitieux en état de concurrence avec d'autres ambitieux. La jalousie naît de cette ambition contrariée par d'autres ambitions. C'est cette même ambition qui se manifeste au sein du groupe des disciples de Jésus. Alors que celui-ci vient d'annoncer sa mort et sa résurrection, leur seule préoccupation est de savoir lequel est le plus grand. Pourtant, le Christ ne remet pas en cause leur ambition mais il tente de l'orienter dans la bonne direction...

Jésus accepte l'ambition de ses disciples. Il la considère comme légitime. Pour lui, on peut vouloir être le premier. L'ambition n'est donc ni bonne ni mauvaise. Elle prend une connotation positive ou négative selon l'usage que l'on en fait un peu comme un couteau peut servir à cuisiner ou à tuer. Elle est un désir, un désir ardent d'atteindre un but. C'est une force, une énergie nécessaire pour se mettre en mouvement. Il est légitime pour Jésus de vouloir réussir sa vie et de s'en donner les moyens. Réussir sa vie ne signifie pourtant pas réussir dans la vie, réussir au regard des autres. Dans ce cas, c'est l'orgueil qui s'empare du désir et le désordonne. Le Christ tente non pas d'éteindre l'ambition de ses disciples mais de l'orienter convenablement afin que cette formidable énergie ne serve pas d'intérêts égoïstes mais qu'elle soit au service de tous.

Il leur indique le chemin que lui-même s'apprête à emprunter : le chemin du serviteur. L'épanouissement consiste à vivre déjà sur cette terre dans les valeurs du Royaume des Cieux, de ce monde nouveau où les valeurs sont inversées, où les premiers sont les derniers. « *Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?* » (Mc 8, 36) Telle est la question que Jésus lance à ses disciples dans le chapitre précédent de l'évangile de Marc. Telle est la question qu'il pose à chacun d'entre nous... Une ambition mal orientée peut nous détruire quand elle s'oppose frontalement aux valeurs du Royaume des Cieux car, nous rappelle encore le Christ : « *Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.* » (Mt 6, 24) Une saine ambition se traduit par le service gratuit et désintéressé de l'autre, surtout du plus petit, du plus fragile, du plus pauvre comme cet enfant que Jésus place au milieu du groupe de ses disciples. L'enfant, dans la mentalité de l'époque, n'est rien. Il est quantité négligeable. L'enfant ne possède rien. Il ne peut donc rien donner en retour. N'oublions jamais que la traduction de l'amour véritable est le service gratuit et désintéressé.

La saine ambition à laquelle le Christ nous appelle est donc une ambition pour et avec les autres. Avoir une saine ambition consiste à vouloir relever et faire grandir, à souhaiter l'épanouissement de tous avec son propre épanouissement. Nous nous épanouirons réellement et totalement en continuant sur le chemin du serviteur car tel est notre élément naturel. Nous avons été créés pour aimer et pour nous donner. Tel est le sens, le but ultime de toute vie qui prétend à l'existence en plénitude comme une prière attribuée à Saint François d'Assise nous le rappelle si bien : « *Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie. O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.* »

Père Yann

Les femmes devraient bientôt pouvoir rejoindre la garde rapprochée du pape

Pour l'heure, seuls des hommes servent le pape. Mais cela pourrait changer, si l'on en croit les plans du nouveau bâtiment, qui sera inauguré en 2027



La garde suisse va-t-elle faire un pas vers l'égalité de genre ? Selon la « SonntagsZeitung », un indice se trouve dans l'aménagement de la nouvelle caserne du Vatican, qui comprend une aile destinée au cantonnement de la gent féminine. Le nouveau bâtiment devrait être inauguré en 2027, à l'occasion des 500 ans du sac de Rome, lors duquel une centaine de gardes avaient donné leur vie pour la défense du pape. « Il était important pour nous, dès le début, que la caserne offre un espace pour les femmes en service », a déclaré Jean-Pierre Roth, qui dirige la fondation pour le nouveau bâtiment.

Soulager les recruteurs

La présidente de la Fondation de la garde suisse, Ruth Metzler-Arnold, salue l'idée d'élargir le recrutement. « Dès que les femmes seront admises, le potentiel de recrutement de la Garde augmentera également », se réjouit l'ancienne conseillère fédérale.

En effet, le renouvellement des effectifs est complexe. Car ne protège pas le pape qui veut. Il faut être catholique, de nationalité suisse, sans antécédent judiciaire, avoir fait l'armée et être dans de bonnes conditions physiques et mentales. L'ouverture aux femmes permettrait donc d'augmenter les chances de trouver les bonnes personnes.

Une trentaine de nouveaux gardes entrent en service chaque année, contre autant de départs. Il y a trois ans, le pape François avait décidé d'augmenter les effectifs, qui sont alors passés de 110 à 135 militaires, en raison de "risques croissants".

Source : lematin.ch